

Homélie pour le 4ème dimanche de Pâques, le 13 avril 2008

Textes de référence : Actes 2, 14a, 36-41 ; Ps. 22 ; Jean 10, 1-10.

Frères et soeurs, chers amis,

Deux images de la télévision me viennent à l'esprit à l'écoute de cet évangile : tout d'abord celle de ces moutons égorgés par le loup en Valais, avec ce regard plein de tristesse du berger devant le corps mutilé de ses bêtes. Je revois aussi ce grand troupeau de centaines de moutons transhumant à travers la Romandie, souvent dans le froid et la neige, sous la conduite du berger et de son chien. Et lorsqu'on nous montre la vie quotidienne du berger, on voit son amour et son attachement à ses bêtes : il marche avec elles, il dort à la belle étoile près de son troupeau, il veille sur lui, il soigne la brebis qui a mal à la patte, il porte un agnelet trop faible, il cherche de bons pâturages...

Ce jour-là, alors que l'aveugle-né guéri par Jésus vient d'être chassé du Temple par les Pharisiens, Jésus se révèle à lui en disant : « Le Fils de l'Homme, c'est moi qui te parle ». Mais les Pharisiens, eux, s'entêtent dans leur refus de croire. Alors Jésus leur parle du Pasteur, du berger qui entre de bon matin par la porte de la bergerie, qui appelle ses brebis par leur nom, qui les fait sortir, comme Moïse avait fait sortir d'Egypte les Hébreux pour les libérer. Le berger les guide, elles le suivent, car elles reconnaissent sa voix. Comme les Pharisiens ne comprennent pas ce qu'il veut dire, Jésus ajoute : « Moi, je suis la porte des brebis, c'est par moi qu'il faut passer pour être sauvé, pour être libéré, pour obtenir la vie, la vie en abondance ». Et Jésus n'est pas tendre avec les Pharisiens, qui veulent passer par un autre endroit, comme des voleurs et des bandits. Et nous, sommes-nous remués jusqu'au fond de nous-même, comme ceux qui écoutaient Pierre le jour de la Pentecôte, Pierre debout, qui annonçait que Jésus est vivant ? « Que devons-nous faire », disaient-ils.

« Convertissez-vous, recevez le baptême, et vous obtiendrez le pardon, vous recevrez le don de l'Esprit-Saint ».

Mais nous, ici à Bonnefontaine – à Treyvaux, nous sommes déjà baptisés. Alors vivons-nous comme des baptisés, n'avons-nous pas besoin de nous convertir, de nous tourner vers Jésus notre berger ? Nous tourner, c'est facile, mais suivre Jésus, nous mettre en marche à sa suite... Au milieu de nos occupations, de nos soucis, saurons-nous reconnaître sa voix, nous laisser aimer par lui, nous laisser appeler ? Appelés à passer avec lui par la souffrance et la mort pour connaître la joie de la Résurrection ? Jésus notre berger est passé le premier, il nous a ouvert la porte de la Vie !

Et maintenant, il est avec moi, je ne manque de rien, il me fait reposer en paix, il me fait revivre et il me conduit sur le chemin, son amour me guide et me rassure... Il est mon espérance, mon fidèle compagnon de route quand je suis dans le deuil, la maladie, la souffrance, les soucis...

Vraiment je peux compter sur lui, je peux aller de l'avant avec courage, je peux même

m'engager à partager cette espérance.

Oui, le Seigneur est mon berger, le prophète Isaïe l'annonçait déjà, il le dit aujourd'hui à chacune et à chacun de nous : « Je t'ai appelé par ton nom, tu comptes beaucoup à mes yeux, tu es précieux pour moi, car je t'aime. »

Amen